

La messe pas à pas... quelques réflexions au sujet des célébrations dominicales.

Faire EUCHARISTIE :

La messe est avant tout un retournement du peuple de Dieu vers Celui qui est source de toute vie, pour le célébrer, lui dire notre reconnaissance et l'honorer.

En nous unissant au mémorial de la mort et de la résurrection du Christ, nous nous unissons à la prière de Jésus qui n'a cessé de nous apprendre à nous tourner vers le Père dans l'Esprit Saint pour accepter son alliance, vivre de son amour et annoncer le royaume et le salut promis à tout homme et femme de notre monde.

Nous savons que la messe est la source et le sommet de toute vie chrétienne.

Alors comment aider nos assemblées à la vivre le mieux possible ?...

AVANT LA MESSE

Quand on veut honorer quelqu'un, en principe on y met la forme : beaux habits, décoration du lieu, cadeaux, discours etc...

Dieu mériterait-il moins que ce que nous faisons pour fêter les anniversaires de nos enfants ou de nos « anciens » ou célébrer les obsèques d'un rockeur national

Donc tout ce que nous faisons AVANT la messe, pour nous y préparer, est important.

LE LIEU de la célébration donnera plus ou moins une ambiance de prière et de fraternité, nous y veillerons donc en premier.

Simplicité et beauté s'accordent très bien. Tous les détails comptent, mais bien que la BEAUTÉ soit une notion subjective, elle doit présider à la préparation de nos cérémonies, n'oublions pas pourquoi et pour QUI nous les mettons en œuvre.

Les nappes et linges d'autel, les habits sacerdotaux (même si ce ne sont que de simple aubes), l'agencement du chœur, sont les premières choses que nous voyons et demandent donc un soin particulier.

Dans la plupart de nos églises des personnes veillent à préparer de beaux bouquets. On fait avec les moyens dont on dispose, là aussi la simplicité peut rimer avec beauté (il ne viendrait à l'idée de personne, lors d'une invitation, d'apporter des fleurs en plastique, alors encore plus pour le Bon Dieu !)

L'autel et l'ambon sont les lieux de la célébration ; ils sont donc bien distinct des autres lieux.

En particulier, la place du chef de chœur doit être un peu en retrait par rapport à eux mais doit tout de même être visible de toute l'assemblée et du chœur quand il y en a un. Une organisation pas toujours facile à mettre en œuvre.

L'ambon est exclusivement réservé à la « proclamation de la Parole » ; il faut donc penser à faire les annonces à un autre emplacement.

L'autel est le lieu du « mémorial » : on n'y déposera que ce qui s'y rapporte.

LA LUMIÈRE est un élément important de l'ambiance.

Avant la messe l'église peut être dans une semi-obscurité pour faire la différence avec le temps de la célébration et permettre la prière à ceux qui le désirent ; mais elle doit avoir un minimum d'éclairage en signe d'accueil, en particulier une partie du chœur, la Croix et éventuellement une statue ou une icône importante du lieu peuvent être éclairés.

Au commencement de la célébration ne craignons pas un bel éclairage : n'oublions pas que chaque dimanche, nous fêtons la **r**ésurrection.

LE CHANT est un élément important pour dire à Dieu notre action de grâce mais il n'est pas toujours facile d'avoir à notre disposition des personnes un peu formées pour faire chanter et accompagner l'assemblée dans cet exercice.

On fait donc de son mieux avec les capacités dont on dispose. Cependant plus les chants seront choisis à l'avance en tenant compte des paroles, des tessitures et du public célébrant, plus on a des

chances qu'ils soient le mieux chantés possible en adéquation avec la thématique de la célébration.

Il faudra parfois préférer moins de chants et faire le maximum pour que ceux qui restent choisis, aident le plus possible l'assemblée à vivre ce pourquoi elle est réunie.

Il n'est pas non plus toujours facile d'aider nos assemblées à apprendre de nouveaux chants.

Beaucoup des chants de notre jeunesse restent de beaux chants liturgiques, d'autres ont peut-être un peu vieilli ou, à la relecture, paraissent peu liturgiques.

Et certains chants « nouveaux » ne sont non plus toujours adéquats ; mais si on ne renouvelle pas un peu le répertoire, les chants n'aideront pas à ce que le rituel de la messe ne soit pas qu'une compilation d'habitudes !

Là aussi il faut donc les choisir avec soin et les apprendre à l'assemblée paisiblement, en les reprenant plusieurs dimanches de suite pour qu'ils deviennent familiers aux oreilles des uns et des autres.

Pour l'essentiel, les chants de la messe n'ont pas vocation à être écoutés (comme dans un concert), mais à être repris par toute l'assemblée. C'est particulièrement vrai de ce que l'on appelle "l'ordinaire" (kyrié, gloria, acclamation d'évangile, refrain de prière universelle, sanctus, agnès, anamnèse, agnus).

RITE, RITUEL, HABITUDES...

L'**habitude** est une disposition acquise, relativement permanente et stable, qui devient une sorte de *seconde nature*. Elle est en quelque sorte un pouvoir qui facilite l'effort (ex : j'ai l'habitude de mettre mon réveil à sonner à 5h pour être à l'heure au bureau).

Rituel est d'abord un adjectif et, quand il s'agit d'un nom, il s'applique à la codification par écrit d'un **rite**. Les mots rite et rituel sont souvent employés à tort l'un pour l'autre.

Le **rite est un cérémonial**. Désignant un ensemble d'usages réglés par la coutume ou par la loi, le mot cérémonial s'applique aussi bien au domaine religieux qu'aux manifestations civiles ou politiques. Une cérémonie rituelle est toujours religieuse.

La liturgie est la désignation de l'ensemble des rites qui ont été approuvés par les autorités ecclésiastiques catholiques concernant la messe et les divers offices.

Un rite sert de ciment à une communauté, conformément au double sens étymologique de "relier" et "se recueillir". La participation répétée au culte selon un certain rite marque l'appartenance à la communauté religieuse concernée. (*Wikipédia*)

LE RITE

Un rite ou rituel est une séquence d'actions stéréotypées, chargées de signification (action « symbolique »), et organisées dans le temps. Le rite n'est pas spontané: au contraire, il est réglé, fixé, codifié, et le respect de la règle garantit l'efficacité du rituel. Les deux mots « rite » et « rituels » sont issus du latin "ritus" pour le premier et de "rituales libri" (livre traitant des rites) pour le second. Le rite est un élément d'un rituel.

Les rituels peuvent intervenir dans la plupart des circonstances de la vie. On distingue ainsi des rituels sacrés (messe, prière...) et des rituels profanes (vœux de Nouvel An, manifestations sportives, ouverture des Jeux Olympiques...); des rituels sociaux (rites de politesse, discours de promotion ou de fin d'année...) et des rituels privés (rites de la toilette, de la séduction...).

On pourrait dire que tout rite est "religieux" (donc sacré) si l'on se fie au double sens étymologique de « religieux » qui peut vouloir dire "relier" (religo, as, are, avi, atum) et qui peut vouloir dire "se recueillir" (relego, is, ere, legi, lectum), s'unir volontairement à la tradition que le rite consacre.

Donc : les gestes, attitudes, paroles, chants que nous allons faire ou dire, ne sont-ils que la répétition d'habitudes acquises depuis notre enfance, sans trop penser à leur signification ? Ou bien au contraire sont-ils la succession de rites codifiés mais significatifs, qui nous aident à vivre de l'intérieur ce que nos attitudes extérieures voudraient dire du pourquoi de notre présence à la messe?

L'ENTRÉE EN CÉLÉBRATION : « L'OUVERTURE »

Ce temps d'entrée en célébration est important :

- il fut passer de la « dispersion » au rassemblement ».
- Il faut se constituer en « Corps du Christ » : découvrir que l'on est convoqué, que l'on répond à un appel, se savoir frères les uns des autres, membres de la même famille, appelés à devenir ensemble corps du Christ. Il s'agit déjà de croire que le « salut » nous est donné dans le Christ, d'accueillir le Christ à notre tête.
- Il faut passer de la vie à la prière, non pas en rompant les solidarités de la vie quotidienne, mais les rassembler pour qu'elles deviennent le lieu de l'accueil de Dieu.
- Il faut se situer face à Dieu, se rendre prêt à écouter sa parole.

Pour nous y aider :

- quand c'est possible, c'est bien que le président entre en procession, éventuellement accompagné des servants et acolytes ; la Parole de Dieu peut être mise en valeur en étant apportée avec la procession, déposée sur l'autel d'où elle sera prise pour être portée à l'ambon au moment des Lectures.
- Pendant ce temps, après que l'animateur ait invité l'assemblée à se lever, le chant va permettre à celle-ci de créer la communion (ce n'est donc pas le moment de laisser la chorale s'exprimer seule).

Le chant va introduire au « mystère », il doit donc aider à se tourner vers Dieu pour le célébrer et l'honorer. Il sera aussi en lien avec le « Temps » qui est célébré.

N.B. : les processions

La procession d'entrée, comme les autres processions pendant la messe, revêt aussi un symbole de « pèlerinage ». Dans les premiers siècles, les fidèles se réunissaient dans leur quartiers et venaient accompagnés des presbytres et des diacres. Le pape arrivait à cheval ! N'en demandons pas autant aux « présidents » de nos célébrations ; on peut simplement rappeler que nos processions ont un sens de « déplacement » : on sort de chez soi pour aller à la rencontre de Dieu, on sort de son « ego » pour se rendre présent au « mystère de la messe » et faire communion avec ses frères (et sœurs !).

C'est donc important que les processions soient faites paisiblement et dignement. Evitons que chacun vienne quand il veut et comme il veut. Il est parfois bon de rappeler le mode de procession de l'assemblée, choisi en fonction de la configuration du lieu.

Le RITE PÉNITENTIEL :

« Pénitentiel » veut dire « conversion » (et non pas « aveu des péchés »); ce rite est là pour permettre à l'assemblée d'accueillir la miséricorde de Dieu.

Il peut prendre quatre formes :

- Le « Je confesse à Dieu »
- Un court dialogue avec l'assemblée
- Un rite d'aspersion
- et plus habituellement le Kyrie avec la possibilité d'y insérer des invocations.

Les équipes liturgiques peuvent donc proposer de telles invocations en lien avec le sens général de la messe, MAIS en respectant le fait que :

- Elles s'adressent toutes trois au Christ (et non pas aux trois personnes de la Trinité)
- Elles doivent donc avoir un contenu christologique : ce n'est pas un examen de conscience mais une annonce de la miséricorde de Dieu et la confession de foi en un Christ sauveur dans l'Esprit.

Le GLORIA :

C'est un chant et non une récitation, mais certains chants sont de « faux Gloria » ; il faut donc faire attention au choix de celui-ci.

L'Oraison :

est aussi appelée la « **Collecte** » parce qu'elle rassemble l'ensemble des toutes nos prières personnelles : à ce moment toutes nos prières se fondent dans la seule grande prière du corps du Christ. Notre AMEN final montre donc notre volonté de participer à la pleine et entière construction du corps du Christ, rassemblé pour se tourner vers Dieu.

LA LITURGIE DE LA PAROLE :

est au cœur de la liturgie et cela depuis le début des premières communautés chrétiennes (cf Actes 2,42)

Rappelons que, à part pour quelques fêtes particulières, la 1^{ère} Lecture (ancien testament), et le Psaume ont été choisis pour être en résonance avec l'Évangile. La 2^{ème} Lecture est habituellement la lecture en semi-continu de passages du Nouveau Testament en dehors des évangiles (Actes des apôtres, lettres de Paul, de Jean, de Pierre, de Jacques ... ou encore Livre de l'Apocalypse).

Pour le Temps pascal les épîtres sont prises dans l'Apocalypse et les lettres de Pierre ou Jean.

Pendant l'Avent, le Temps de Noël et du Carême, elles sont choisies en fonction des autres lectures.

Bien entendu la proclamation de ces lectures est primordiale ; il est donc important que les lecteurs soient choisis avec soin (et non pour faire plaisir à untel) ... parce qu'ils "savent lire" pour une assemblée.

La lecture doit donner aux participants l'envie d'intérioriser ce qui leur est donné à entendre.

La diction du lecteur est bien sûr importante, mais surtout le fait qu'il ait pu lui-même intérioriser le texte avant de le proclamer. Il y a des lecteurs parfaits qui ne font rien ressentir du contenu et par contre des lecteurs un peu moins sûrs (des enfants par exemple) qui donnent le plein sens à leur lecture.

L'idéal est de choisir les lecteurs à l'avance pour qu'ils aient le temps de s'approprier le texte.

Bien entendu les lectures sont proclamées à *partir du lectionnaire* et non pas d'une feuille préparée pour relire le texte avant sa proclamation.

Le psaume est un extrait de la Bible à part entière et non un chant au milieu d'autres chants. Donc même (comme c'est préférable) s'il est psalmodié, c'est à dire chanté, il se proclame à l'ambon et non au pupitre du chef de chœur.

Il est la prière millénaire du peuple de Dieu ; il peut donc également être lu ou chanté par l'assemblée si cela a été prévu à l'avance et le texte mis sur les feuilles de chants. Mais même dans ce cas, le chef de chœur fait chanter l'antienne depuis l'ambon.

L'attitude des lecteurs pour monter à l'ambon montre aussi la « sainteté » de ce qui va être proclamé ; l'arrêt et l'inclinaison du lecteur au bas des marches (pour monter comme pour descendre de l'ambon) montrent son respect.

Il nous faut donc penser à former les lecteurs sur tous ces points et pas simplement leur demander de « faire une lecture ».

L'HOMÉLIE :

La « prédication » est très ancienne et déjà inscrite dans la Loi par Esdras : on voit dans les écritures Jésus « prêcher » à la synagogue de Nazareth (Lc4,16) de même que Paul à Antioche de Pisidie (Ac13,15).

Elle fait partir intégrante de la célébration et n'est pas facultative. Elle est le pont entre la Parole et l'assemblée. C'est elle qui assure à la liturgie son insertion dans le temps et lui donne tout son aspect prophétique. L'homélie relève de l'acte liturgique de la messe et, à ce titre, ne peut être donnée que par un prêtre ou un diacre. De façon exceptionnelle, un laïc peut être sollicité d'apporter un témoignage, mais ce n'est pas, alors une homélie. Pour remarque, la situation n'est pas la même lorsque la célébration n'est pas un sacrement (obsèques, par exemple).

Le CREDO :

- Les deux "credos" (Symbole de Nicée-Constantinople et Symbole des Apôtres) sont des professions de foi : on dit « je crois » et non « nous croyons ».
- Le Symbole de Nicée-Constantinople reprend une formulation de foi des Pères de l'Église suite à la lutte contre les hérésies des premiers siècles.

Le Credo nous introduit de la liturgie de la Parole à la liturgie de l'Eucharistie : nous passons de la « table de la Parole » à celle du « Corps du Christ » mais c'est la même est unique célébration.

LA PRIÈRE UNIVERSELLE:

Ne revenons pas sur tout l'historique de la PU ; disons simplement que son origine remonte tout de même aux premiers temps (on peut relire Paul dans 1 Tim2,1-14) et qu'elle a été remise en vigueur par Vatican II. Elle est :

- **Prière des fidèles** parce qu'elle est confiée aux baptisés membres du Corps du Christ, associés au Sacerdoce du Christ. Le Missel romain précise d'ailleurs que.... *Dans la prière universelle, le peuple, exerçant sa fonction sacerdotale, supplie pour les hommes (MR45).*
- **Prière universelle** parce que si nous vivons comme membres du Corps du Christ, nous ne pouvons pas nous restreindre à nos seules préoccupations. Ce n'est pas le moment de prier pour « ceux qui sont là », mais d'élargir nos intentions aux dimensions du monde.
- **Prière commune** parce que elle doit être accomplie par tous en même temps. Elle prend naissance à partir de nos vie et de nos multiples solidarités mais nous acceptons que notre prière personnelle meure pour que naisse la prière du Christ : c'est le Corps du Christ qui prie.

Adressée exclusivement à Dieu (pas à Marie, par exemple), elle lui fait part de nos attentes, de nos besoins, de nos espérances et de nos peurs si elle est demande ; elle peut également être expression de nos mercis, de notre action de grâce. Mais elle n'a pas pour but de lui dire ce qu'il faudrait bien qu'il fasse ! Traditionnellement, elle comporte quatre grandes dimensions :

- * l'Église, son peuple, ses ministres, ses catéchumènes, ceux qui s'engagent au service
- * ceux qui gouvernent, dirigent, exercent des responsabilités,
- * le monde, l'actualité et en particulier ceux qui y souffrent
- * la communauté chrétienne rassemblée

LA PRIÈRE EUCHARISTIQUE :

« C'est maintenant que commence ce qui est le centre et le sommet de toute célébration : la prière eucharistique, prière d'action de grâce et de consécration. Le prêtre invite le peuple à élever les cœurs vers le Seigneur dans la prière et l'action de grâce, et il se l'associe dans la prière qu'il adresse à Dieu le Père par Jésus Christ, au nom de toute la communauté. Le sens de cette prière est que toute l'assemblée des fidèles s'unisse au Christ dans la confession des hauts faits de Dieu et dans l'offrande du sacrifice (MR54).

LES OFFRANDES :

Il serait intéressant de reprendre l'historique du rite des offrandes qui ont commencées par être des dons en nature puis une quête de solidarité pour aider les personnes indigentes de la communauté et prendre en charge la vie de l'Église locale.

Au 7^e siècle le clergé passent parmi les fidèles pour recueillir le pain et le vin qui seront déposés sur une table près de l'autel et d'où on prélèvera la part nécessaire à la messe du jour. Le reste est distribué aux clercs et aux pauvres.

Il est bon de se dire que la quête n'est pas simplement une collecte d'argent mais l'apport par chaque membre présent, d'une part de son travail, donc une offrande d'une part de sa vie comme participation au mystère de la messe.

A ce titre la quête mérite la même considération que le pain et le vin. Il est donc bien que cette quête ne soit pas cachée dans un coin mais présentée avec respect devant l'autel.

Dans notre paroisse, en outre, le cahier des intentions de prière écrites par les anonymes qui sont venus prier pendant la semaine dans nos églises, fait partie des offrandes de la communauté. Ce geste montre la solidarité de tous dans une seule et même prière adressée au Père.

Le PAIN et le VIN :

Le pain : Au début du christianisme les communautés n'employaient pas un pain spécial ; ce n'est que vers le 9^e siècle que l'on commença à parler de pain non fermenté, pratique qui s'est généralisée au 11^e siècle et ce n'est qu'au 12^e siècle que l'on commença à faire des hosties rondes. Cette pratique est née de la réflexion chrétienne se souvenant que le repas de la Cène, célébré par Jésus, était le repas de la Pâque, ce qui supposait un pain particulier et non celui de tous les jours. Le mot « hostie » vient du latin et désigne les animaux qui étaient offerts en sacrifice.

Le vin : il est habituellement plutôt rouge en orient et blanc en occident depuis le 16^e siècle. Le mélange avec de l'eau date des origines : en 260 Cyprien disait déjà « *Si quelqu'un n'offre que du vin, le sang du Christ se trouve être sans nous. Si ce n'est que de l'eau, c'est le peuple qui se trouve être sans le Christ* ». C'est aussi le symbole de la nature humaine et de la nature divine du Christ. Pendant ce mélange d'eau dans le vin, le prêtre prononce cette phrase qui en donne le sens : « *comme cette eau se même au vin pour le sacrement de l'alliance, puissions-nous être unis à la divinité de celui qui a pris notre humanité* »

Le calice peut être préparé à la crédence avant d'être apporté à l'autel mais le fait de le faire à l'autel avant de dire la prière d'offrande sur le vin donne plus de visibilité au symbole que représentent nos vies par grâce, mêlées à celle du Christ.

LE LAVABO :

C'est un geste purificateur du prêtre et fut situé dans l'histoire, à des endroits différents de la messe et ce n'est que depuis le missel de Saint Pie V qu'il est prescrit après l'offertoire.

Il est parfois « shunté » ; dommage, sa valeur symbolique montre que le prêtre, homme parmi les hommes, pêcheur parmi les pêcheurs, par grâce divine, revêt le Christ pour célébrer le mystère pascal.

Mais laisser le prêtre se « laver les mains » tout seul n'a pas de sens non plus. Alors pensons à l'avance à un acolyte...

LA PRIERE EUCHARISTIQUE :

Nous sommes ici au cœur de notre célébration eucharistique. Elle reçut différents noms au cours des siècles (*La Prière, l'Action liturgique, l'Anaphore...*) et ce sont de traditions anciennes.

Jésus lui-même, au soir du Jeudi-saint a dû se comporter comme ses contemporains et dire les bénédictions sur la coupe et le pain.

On ne peut ici retracer toute l'histoire de la prière eucharistique mais on pourra avec intérêt rechercher les prières préexistantes : *Prières juives pour le repas, prière du matin à la synagogue, la prière de la Didaché, la tradition apostolique, en particulier Hyppolite de Rome, etc...*

LES ÉLÉMENTS de la P.E. :

Invitation à la louange :

« Élevons notre cœur.... »

La prière commence par un dialogue entre le président et l'assemblée, coutume qui remonte à la liturgie juive : il manifeste que un seul proclame mais c'est parce que tous ensemble ne forme plus qu'« un » rassemblés par l'Esprit dans l'unique prière du Christ vers son Père.

La Préface :

C'était dans le temps le nom complet de la P.E. et aujourd'hui celui seul de sa première partie. C'est en quelque sorte le cri de reconnaissance d'un peuple qui reconnaît dans le mystère qu'il est en train de vivre, l'histoire du Salut, don du Père, réalisé en Jésus-Christ

Le Sanctus :

C'est l'aboutissement de la Préface, éclatement de la louange face à l'indicible grandeur de Dieu. Notre liturgie est plus grande que nous-mêmes, elle rejoint toute la Création depuis la nuit des temps et jusqu'aux confins de l'univers.

La composition de ce chant est particulière et remarquable par l'association de :

- L'acclamation des séraphins de la vision d'Isaïe (Is6,3)
- Les cris de joie de la foule à l'arrivée de Jésus à Jérusalem (Mt21,9 ; Mc11,9 ; Lc19,38)
- Le chant des quatre Animaux de l'Apocalypse (Ap4,8)

Le Post-Sanctus :

C'est le lien entre « préface » et « mémorial » et nous prépare à reconnaître dans Jésus vivant, le don de lui-même au Père comme louange vivante à laquelle nous sommes associés.

Epiclèse sur les offrandes

« *épiclèse* », signifie en grec, « *invocation* ». Le mot est formé de la conjugaison de deux vocables : "épi" qui signifie "sur" et le verbe "kaléo", "appeler". C'est l'appel au Père pour que l'œuvre de l'Esprit-Saint s'accomplisse. Ce n'est pas le président qui par un acte magique transformerait les offrandes en corps et sang du Christ. Il est le représentant de l'assemblée qui demande et accueille cette transformation comme don de Dieu par son Esprit.

Le Récit de l'Institution :

Le récit reprend des textes contenus dans les évangiles qui deviennent prière en s'adressant au Père : « Jésus prit le pain , en *te* rendant grâce... il leva les yeux vers *toi*, Dieu son Père... »

Par cette prière il rend contemporain et actif ce que nous sommes en train de vivre : Jésus donne vraiment son corps comme *vraie nourriture* et son sang comme celui de la *nouvelle alliance*.

Anamnèse :

... ce qui « *rappelle le souvenir* » (le contraire de l'amnésie : la non amnésie, l'an-amnésie), l'assemblée se joint au président pour accueillir et acclamer la présence du Christ. L'Eglise, corps du Christ est associée à son sacrifice, son unique offrande est en même temps celle de la tête et du corps du Christ, celle de Jésus-Christ et celle de l'Eglise.

Epiclèse sur l'Assemblée :

Cet appel au Père pour le don de l'Esprit confirme notre insertion, par l'action de l'Esprit-Saint qui fait toute chose nouvelle et met en nous un cœur nouveau, comme membre du Corps du Christ, héritiers et non plus esclaves, et qui comme des fils pourront se tourner vers Dieu pour pouvoir lui dire « Abba Père ».

Intercessions :

ou « *memento* » vient de la liturgie juive qui met ordinairement des intercessions au cœur d'une prière d'action de grâce.

Nous souvenant du Christ, nous ne pouvons oublier son église (pour mémoire, la nomination expresse de l'évêque de Rome et de l'évêque du diocèse du lieu de célébration est obligatoire) nos frères et sœurs, vivants ou décédés, membres du même corps, et, bien sûr, nous-mêmes : c'est ainsi que se constitue le corps plénier du Christ qui ne se manifestera que lorsqu'il sera « *tout en tous* ».

Doxologie :

C'est une acclamation qui chante la gloire de Dieu. C'est ainsi que l'on conclue le chant des psaumes lors des différents offices de la journée dans les monastères en particulier.

Dans l'unité de l'Esprit, l'Eglise unie au Christ présente au Père toute louange et toute gloire : c'est le sommet de toute l'action liturgique. La proclamation affirmée de notre AMEN final dit notre entière union à cette louange qui vient clore la Prière Eucharistique par le président .

LA COMMUNION

Nous ne pouvons pas ici retracer tout l'historique des rites de la « Communion » au cours des siècles mais ils ont tous des raisons significatives. A chacun d'aller, s'il le désire, les retrouver.

La communion, ne désigne pas d'abord le fait d'aller recevoir le corps du Christ. Mais :

- Elle marque notre participation pleine et entière à l'action liturgique que nous vivons.
- Elle est participation au Corps du Christ qui nous oblige à ne pas séparer le Christ présent dans le pain et le vin transformés mais aussi pleinement dans le corps vivant du Christ présent dans la communion des hommes et des femmes rassemblés en un seul corps..

Le Notre Père :

Commencer le rite de Communion par le Notre-Père. Don du Christ, le Notre-Père est à chaque fois reçu de lui en même temps et tous ensemble : il nous rassemble en un seul corps tourné vers le Père : on doit s'attendre, s'écouter les uns les autres pour recevoir ensemble cette prière par les mots enseignés par le Seigneur lui-même. C'est ainsi que construisant la communion « fraternelle, reconnaissant ensemble que nous avons le même Père, l'Esprit-Saint peut nous donner de faire communion avec le Christ.

Le Baiser de paix :

« Quand tu vas présenter ton offrande à l'autel, si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande » (Mt5,23)

Tout est dit !...

Dans les premiers siècles le baiser de paix était avant l'offertoire, c'est au 5^e siècle qu'on le plaça avant la communion. Il prend tout son sens après avoir proclamé ensemble le Notre Père.

La Fraction du pain, l' « Agneau de Dieu » :

La fraction du pain, c'est le même geste que nous voyons faire au Christ à plusieurs reprises. La fraction du pain manifeste le partage entre tous, prêtres et laïcs. Si souvent nous utilisons une grande hostie, ce n'est pas d'abord pour sa visibilité : c'est pour la partager en un plus grand nombre.

Le Chant de l'Agneau de Dieu est prévu pour accompagner la fraction du pain et on peut aussi le reprendre autant de fois que nécessaire. C'est pour cela que ce n'est pas le célébrant qui normalement commence l'invocation mais soit la chorale soit des laïcs quand il n'y a pas de chœur. Il se termine en même temps que la fraction du pain.

C'est aussi à ce moment là que les personnes qui assistent le prêtre pour donner la communion, s'avancent pour se placer au côté de l'autel (sans se cacher, ils sont là au nom de l'assemblée !)

Si on utilise, en plus des hosties consacrées à cette messe (ce qui est prioritaire), la réserve eucharistique, le diacre (ou l'acolyte) va la chercher au tabernacle et l'amène au président à l'autel.

La communion au Corps et au sang du Christ :

« Puisque la célébration eucharistique est le banquet pascal, il convient que, selon l'ordre du Seigneur, son corps et son sang soient reçus par les fidèles bien préparés comme nourriture spirituelle. C'est à cela que tendent la fraction et les autres rites préparatoires par lesquels les fidèles sont immédiatement amenés à la communion.

Il est très souhaitable que les fidèles reçoivent le corps du Christ avec des hosties consacrées à cette messe même et que, dans les cas prévus, ils participent au calice, afin que même par ces signes, la communion apparaisse mieux comme la participation au sacrifice actuellement célébré. » (Missel Romain 56).

L'AMEN que nous prononçons en recevant le corps et le sang est notre reconnaissance et notre affirmation en ce que nous sommes en train de faire. Il ne doit donc pas être un simple murmure

indistinct et timide mais bien la confirmation joyeuse et audible de nous savoir personnellement invité aux noces d l'Agneau.

Chant, silence, purification :

Le chant, qu'il soit chanté pendant la procession ou après la communion, est plutôt méditatif, en écho éventuellement avec la célébration du jour, mais permettant toujours d'accueillir la présence du Seigneur comme source de la mission qui nous est confiée.

Le temps de silence aussi est nécessaire, temps d'action de grâce personnelle, de cœur à cœur avec notre Dieu trois fois saint, profitant pleinement de sa présence multiforme.

La purification : c'est normalement la charge du diacre (et chez nous éventuellement de l'acolyte). De la même manière que nous ne faisons pas la vaisselle sur la table du repas et devant les invités, la purification des vases liturgiques se fait à la crédence et même éventuellement après le départ de l'assemblée.

La Réserve eucharistique :

On doit se rappeler que la fin « primordiale et originelle » pour lesquelles on conserve les saints espèces dans l'église après la messe est l'administration de « viatique » ; les fins secondaires sont la distribution de la communion en dehors de la messe et l'adoration de Notre Seigneur Jésus Christ caché dans les espèces. (Documents Romains 49).

D'où l'importance de ne pas consacrer trop d'hosties par rapport au nombre de personnes communiant ; il est souhaitable qu'il n'y ait pas une trop grande réserve eucharistique puisque normalement on doit communier aux espèces consacrées lors de la messe.

Par ailleurs la remise des custodes et l'envoi des personnes qui portent la communion aux malades par le président, d'une façon visible et compréhensible montre à l'assemblée que le corps du Christ est aussi à l'extérieur du bâtiment « église » et que tous font partie de la communauté. Ce geste de la réception des custodes, c'est-à-dire de l'envoi vers des membres de la communauté qui n'ont pas pu être présents physiquement à la célébration, pourrait être amplifié et mieux visibilisé (par exemple, apport des custodes en même temps que les offrandes et récupération pendant le silence qui suit la communion)

CONCLUSION de la CÉLÉBRATION :

L'Oraison, la bénédiction, et l'envoi nous disent que ce que nous venons de vivre n'est pas terminé : par la bénédiction le Seigneur lui-même nous fait un geste d'amitié : il nous rappelle ainsi qu'il est « véritablement » avec nous tous les jours jusqu'à la fin des temps et qu'il envoie chacun dans le monde, selon sa mission propre, son charisme, son devoir d'état, pour en être signe auprès de tous, en tout lieu et en tout temps.

Rappel sur les matériels liturgiques et sur le rôle des laïcs.

(on peut consulter avec profit à ce propos les fiches présentées sur les différents sites internet de l'Église catholique : [http://liturgiecatholique.fr/IMG/pdf/Fiches_sacristain - Raismes_der.pdf](http://liturgiecatholique.fr/IMG/pdf/Fiches_sacristain_-_Raismes_der.pdf)
[http://liturgie.catholique.fr/accueil/la-messe](http://liturgie.catholique.fr/accueil/la-messe....))

Les linges liturgiques :

tous les linges liturgiques sont en fibres naturelles (lin ou coton). Les croix indiquent que ces linges sont réservés à l'usage exclusif de la messe.

Le corporal

Grand carré de tissu blanc, amidonné, disposé sur la nappe d'autel.

C'est sur le corporal que sont placés calices, ciboires et patène lors de la messe. Il est plié de telle manière qu'il protège, en se fermant, les miettes éventuelles d'hosties consacrées qui seront alors déposées dans le calice à purifier.

Plié en 9, il est déplié et posé sur la nappe d'autel par le prêtre ou le diacre au début de l'offertoire.

Le purificateur

Rectangle de tissu blanc qui sert à purifier, c'est-à-dire à essuyer les vases sacrés (calices, ciboires, patènes) après usage.

Le manuterge

Rectangle de tissu blanc utilisé par le célébrant pour s'essuyer les mains lors du rite du "lavabo". Lors d'une cérémonie spéciale, le prêtre peut avoir besoin d'un linge plus grand pour se laver les mains salies lors de la célébration (mercredi des Cendres, par exemple). On prévoit alors une belle vasque avec de l'eau et du savon. Il se plie en accordéon.

Les missels :

Ils sont utilisés par le prêtre.

Le missel

Ils **romain**

Il contient les prières de la messe.

Le missel des défunts

Il est utilisé pour des funérailles avec eucharistie.

Les lectionnaires :

contiennent les textes bibliques

Lectionnaire des dimanches

Pour les dimanches, solennités et fêtes du Seigneur.

Lectionnaire de semaine

Pour les jours ordinaires de la semaine.

Lectionnaire sanctoral

Pour les célébrations eucharistiques correspondant à des fêtes particulières, en particulier des fêtes de saints (d'où son nom).

Les objets liturgiques pour célébrer la messe

Le calice

Vase sacré, coupe destinée à contenir le vin qui sera consacré.

La patène

Vase sacré en forme d'assiette sur lequel est déposée l'hostie qui sera consacrée.

Le ciboire

Vase sacré, coupe destinée à recueillir les hosties qui vont être consacrées.

Lorsque le ciboire contient des hosties consacrées qui n'ont pas été données à la communion, il est fermé par un couvercle et déposé dans le tabernacle.

La coupe de communion

Vase sacré, coupe dans laquelle sont déposées les hosties consacrées qui sont distribuées à la communion, en complément du ciboire.

Les burettes flacons destinés à contenir l'eau et le vin.

Qu'appelle-t-on ministère ?

S'il convient de distinguer ministères ordonnés et ministères laïcs, ils sont à penser ensemble.

Pour les prêtres, c'est le n°28 de Lumen Gentium qui s'applique : « ... par la vertu du sacrement de l'Ordre, à l'image du Christ prêtre suprême et éternel, ils sont consacrés pour prêcher l'Évangile et pour être les pasteurs des fidèles et célébrer le culte divin en vrais prêtres du Nouveau Testament. »

Pour les laïcs, il est écrit : « Sous le nom de laïcs, on entend ici tous les fidèles, en dehors des membres de l'ordre sacré et de l'état religieux reconnu dans l'Église, qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au Peuple de Dieu et participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Église et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien. »

Si l'on rapproche ces textes, on constate un tronc commun entre les ministres ordonnés et les baptisés, tronc commun lié à la dimension prophétique, sacerdotale et royale du Christ, évidemment celle qui détermine l'existence chrétienne dans le baptême.

Ministres ordonnés et fidèles baptisés appartiennent à l'Église, s'articulent et coopèrent ensemble dans l'Église, tout en se distinguant par leurs charges.

Alors quels sont les ministères confiés aux fidèles laïcs ?

Le concile Vatican II prévoit, au sens strict, que des fidèles laïcs reçoivent des ministères (*Apostolicam actuositatem*). Les laïcs exercent donc leur apostolat en se dépensant pour l'évangélisation des hommes, travaillant ainsi au progrès de l'esprit évangélique dans le monde.

La PGMR parle en son chapitre III des ministères particuliers dans la célébration. On cite tout d'abord l'acolyte, puis le lecteur, le psalmiste et d'autres fonctions. Des ministres laïcs peuvent être choisis pour le service de l'autel et pour aider le prêtre et le diacre ; ils portent la croix, les cierges, l'encensoir, le pain, le vin et l'eau. Ils peuvent même être délégués pour distribuer la communion comme ministres extraordinaires. Si les servants exercent ces fonctions, ils sont sans aucun doute qualifiés ici de ministres. En effet, SC 29 affirme clairement que les servants, les lecteurs, les commentateurs et ceux qui font partie de la *Schola cantorum* s'acquittent d'un véritable ministère liturgique. En affirmant cela le Concile ne voulait pas confondre ministères ordonnés et ministères laïcs mais dire que la liturgie implique normalement un déploiement ministériel.

Parler des servants d'autel, c'est aussi parler de questions relatives à la Parole de Dieu, relatives à l'Église en tant que sujet de l'action liturgique, organisée comme un corps d'unité et de communion, c'est accéder à ce qu'est vraiment la nature de l'Église, mais ce n'est en aucun cas parler simplement de decorum.

On a là une définition de ce que font les servants d'autel. Mais le n°107 de la PGMR dit : « Les fonctions liturgiques qui ne sont pas réservées au prêtre ou au diacre et dont il est question ci-dessus (nn. 100-106) peuvent aussi être confiées, par une bénédiction liturgique ou une délégation temporaire, à des laïcs idoines, choisis par le curé ou le recteur de l'église. Pour ce qui est de la fonction de servir le prêtre à l'autel, on observera les normes établies par l'évêque pour son diocèse. »

Bien entendu, il s'agit ici de ministères exercés en cours de célébration eucharistique. D'autres ministères confiés relèvent de la mission pastorale et donc royale de conduite du peuple de Dieu (EAP, CPP, Comptabilité, ...), de la mission sacerdotale (porter la communion aux absents, célébrer des obsèques) et de la mission prophétique (animateur d'aumônerie ou catéchiste par exemple)

Pour nous, lors de nos célébrations :

Après un minimum de formation et accord de nos prêtres, il est bien que des laïcs servent pendant la célébration et veillent à :

- La préparation avant la messe : de l'autel, des lectionnaires et missels, des offrandes etc..., c'est-à-dire des lumières, du chauffage, des micros, par exemple
- Pendant la messe : veiller à ce que les bonnes lectures prévues au lectionnaire soient en place sur l'ambon.

- Prévoir les personnes qui feront la quête et, éventuellement, apporteront le livre de prières
- Apporter le vin et l'eau à l'autel pour l'offertoire,
- Assister le président pour le *lavabo*.
- Aller chercher au tabernacle les ciboires contenant la réserve eucharistique.
- S'assurer que des personnes participeront à la distribution de la communion
- Purifier les objets liturgiques après la communion et les remettre au tabernacle.
- Sans oublier le rangement après la célébration !